

L'HISTOIRE COLONIALE AU CEGES

Histoire de femmes occidentales, histoire d'enfants métis... Le CEGES aborderait-il le passé colonial par le petit bout de la lorgnette ? Bien au contraire, les projets actuellement en cours dans ce domaine touchent au cœur même du système colonial, et plus particulièrement à la question des relations interraciales et de la vision 'impérialiste' de la Belgique en Afrique centrale. La question métisse a impliqué les autorités coloniales, mais aussi des familles et des individus. La présence de femmes occidentales a elle aussi eu une influence sur les relations entre colonisateurs et colonisés, tant à l'échelle individuelle que collective.

Projet Femmes en colonie

Ce projet, mené par **Anne Cornet**, aborde la situation coloniale par le biais de la dimension de genre. Il comporte un volet topographique, prioritairement axé sur les femmes engagées par l'État, que ce soit en tant que fonctionnaires du cadre, agents temporaires ou Auxiliaires volontaires féminines durant la Seconde Guerre mondiale par exemple. Mais il ne néglige pas les effectifs missionnaires féminins très nombreux tout au long de la période coloniale.

Un second volet cherche à vérifier si les femmes occidentales ont joué un rôle

spécifique dans les territoires d'Afrique centrale colonisés par la Belgique. La question tient à leur présence (et à celle de leurs enfants), aux activités qu'elles ont pu mener de manière bénévole ou rémunérée, ou encore à l'utilisation que les autorités coloniales ou missionnaires ont pu faire de leur image dans le registre de la propagande par exemple.

Des femmes agents de l'État au bénéfice des populations africaines ?

La propagande coloniale a volontiers mis en exergue les activités féminines occidentales au service des populations, que ce soit dans les hôpitaux, les foyers sociaux, les consultations de nourrissons ou les écoles. Certes, des Européennes ont investi ces secteurs dans un cadre professionnel ou bénévole. Cependant, l'analyse approfondie des contrats d'emploi des femmes occidentales rémunérées par l'État laisse apparaître une réalité plus nuancée.

En effet, dans leur écrasante majorité, les femmes fonctionnaires ou agents temporaires étaient recrutées pour effectuer des tâches administratives ou pour occuper des postes liés à la présence des Occidentaux dans la colonie : surveillantes d'internats et professeurs dans les athénées pour enfants blancs, infirmières dans les hôpitaux pour Européens, gérantes d'immeubles destinés au logement des

Occidentaux... Seule une minorité de ces employées de l'État travaillait dans des foyers sociaux pour femmes d'Évolués' ou dans les hôpitaux pour 'indigènes', et enseignait dans des écoles pour futurs moniteurs ou pour enfants des élites congolaises acceptés dans l'enseignement de régime métropolitain.

L'État n'investissait donc guère dans l'emploi de femmes occidentales au service des populations locales, si ce n'est par le biais des subventions accordées aux missions. Ce furent en effet prioritairement, et presque exclusivement, des religieuses catholiques et des missionnaires protestantes qui exercèrent des activités orientées vers les Africains

dans les secteurs sanitaire, éducatif ou caritatif.

Incidence de la croissance démographique européenne sur l'activité féminine

En quelque sorte, plus la population blanche de la colonie augmentait, moins les femmes européennes engagées par l'État étaient affectées à des tâches ciblant les populations colonisées. Dans le secteur sanitaire, on peut même constater une diminution des cadres féminins européens affectés à ces populations à partir de 1945, soit au moment où la population occidentale connaissait une énorme croissance.

Mariage d'une monitrice
Matadi. Accueil au Foyer
social, octobre 1949.
MAGS, collection Martha
Audry, n° 151465)



La présence accrue de femmes et d'enfants européens dans la colonie créa en effet des besoins que l'État colonial se devait de combler : formation de la jeunesse européenne selon les standards métropolitains afin de garantir une réinsertion harmonieuse en Belgique à la fin des contrats des parents; logements répondant aux critères métropolitains gérés par et pour des Européens; couverture sanitaire impeccable. Une vision raciale marquée par une stricte ségrégation se dessine ainsi en filigrane au travers des fonctions des agents ninins de l'État.

Projet Enfants de Save

Sarah Heynssens explore l'histoire d'un groupe d'enfants d'origine métisse. À la veille de l'indépendance (1958-1961), 250 enfants furent transférés du Rwanda vers la Belgique et placés dans des familles d'accueil et adoptives. Le transfert et la place unique des enfants dans la société coloniale et post-coloniale éclairent non seulement l'attitude de la société coloniale belge vis-à-vis des métis, mais donnent en outre une idée de la manière dont la Belgique a composé avec son passé colonial après l'indépendance.



Accueil en Belgique par sa famille d'adoption d'une enfant métisse de Save. (CEGES, collection Geldhof, n° 348418)

Une comparaison avec d'autres sociétés coloniales place par ailleurs l'histoire des enfants de Save dans une perspective internationale. La recherche espère de cette manière non seulement éclairer la complexité du métissage dans un contexte colonial mais aussi dans le cadre actuel des sociétés multiculturelles sous pression.

Entre blanc et noir dans la société coloniale

Dans la société coloniale belge, qui était organisée sur base de clivages raciaux allant prétendument de soi, les enfants d'origine métisse occupaient une position délicate. Les enfants eurafricains se trouvaient sur le plan juridique et administratif à cheval entre différents groupes et formaient pour cette raison une menace pour le système colonial. Dans la région du Kivu et au Ruanda-Urundi, ces enfants, qui n'étaient ni blancs ni noirs, ni citoyens ni sujets, furent rassemblés et placés dans un "Institut pour mulâtres" à Save, petite localité du Rwanda située près de la frontière burundaise. Ils reçurent là une éducation selon les normes européennes, sans pouvoir bénéficier des avantages accordés aux blancs dans la colonie. La décision de les amener en Belgique fut prise à la fin des années 1950. Elle était aux yeux de la supérieure de l'institut absolument indispensable. Celle-ci craignait pour l'avenir des enfants dans un Rwanda indépendant. La direction de l'institution décida que l'évacuation des enfants était une question de vie ou de mort vu qu'ils étaient coupés de leur mère, inadaptés à la société africaine et constituaient une trace vivante de la colonisation dans une société qui allait

toujours plus se définir selon des critères ethniques.

Entre Belge et 'étranger' dans la Belgique post-coloniale

Les autorités belges et diverses organisations privées aidèrent au transfert et au placement des enfants dans des familles et des institutions en Belgique. La sélection et le suivi des familles d'accueil et d'adoption fut minime, et l'intégration des enfants dans la société belge s'avéra souvent difficile. Dans les années 1960, les procédures d'adoption internationale étaient le plus souvent organisées selon le principe de la rupture nette. On considérait qu'il s'agissait d'un nouveau départ et on essayait dans la mesure du possible de procéder à l'assimilation de l'enfant dans la famille d'adoption ou d'accueil. Le placement d'enfants d'origine métisse fut de ce point de vue ressenti comme problématique sur le plan international. En effet, de nombreux enfants de Save n'avaient pas le sentiment d'appartenir à une société belge qui liait encore pour une grande part le caractère autochtone à la blancheur de la peau. C'est pourquoi la recherche tente aussi d'apporter un éclairage sur ce que signifie être métis dans la Belgique post-coloniale.

Le sujet reste toujours sensible aujourd'hui comme en témoigne le succès rencontré par la présentation du projet aux 'enfants de Save' et aux membres de leur famille le 16 février 2011 au CEGES. L'exposé des résultats des recherches a été suivi par un débat long et passionné qui reflète l'importance des interrogations encore présentes de nos jours chez les personnes marquées par cette expérience.